

## Jeudi 5 novembre 2015, après-midi : La Basilique de Saint Denis.



Pour notre déjeuner l'accueil fut agréable, service rapide sans hâte suivi de quelques instants de digestion. Par une petite marche et sous un beau soleil nous nous sommes dirigés vers le parvis de la basilique, lieu de rendez-vous avec notre conférencière.

La prestigieuse basilique vaut autant pour ses hôtes que pour son architecture. Rappelons qu'elle est le premier monument gothique (on parle à son sujet de manifeste du nouvel art gothique), qu'elle a été élevée au rang de cathédrale en 1966. On y voit aujourd'hui plus de 70 gisants et tombeaux, soit le plus grand ensemble de sculptures funéraires du 12<sup>ème</sup> au 16<sup>ème</sup>. De plus, notre conférencière nous indique que le cœur de Louis XVII a été inhumé en juin 2004 dans la crypte royale de ses ancêtres après une analyse ADN qui a mis fin à l'énigme de l'enfant du Temple.



C'est à Suger que l'on doit la crypte et le narthex. Au 7<sup>ème</sup> siècle, l'affluence croissant sans cesse, le roi Dagobert fonda une abbaye bénédictine. Très généreux, il est souvent considéré comme le fondateur de l'abbatiale mais par deux fois notre conférencière insistera sur l'antériorité historique de l'église Ste Geneviève. En décidant d'être inhumé à St Denis (en 638), Dagobert

créa les premiers liens entre l'abbatiale et la monarchie. A vrai dire, son magnifique tombeau est situé à l'endroit où le souverain fut inhumé en 639, à droite des reliques de St Denis.



Jusqu'à la renaissance, la sculpture des tombeaux ne comporte que des gisants. Les défunts sont représentés dans l'ensemble par des visages impersonnels. Ensuite sont édifiés des mausolées à deux niveaux : à l'étage supérieur le roi et la reine sont représentés agenouillés en costume d'apparat, à la partie inférieure les défunts sont figurés à l'état cadavérique. Le tombeau de François 1<sup>er</sup> et de Claude de France, celui d'Henri II et de Catherine de Médicis dans le transept en sont deux magnifiques exemples.

Rappelons que ces tombes sont vides depuis la Révolution. Les squelettes furent jetés pêle-mêle dans des fosses hâtivement creusées.

Notre visite de la basilique se termine par celle de la crypte qui reproduit le plan du chœur du déambulatoire et des chapelles, dans l'ordre chronologique : l'église carolingienne (775), la chapelle de l'abbé Hilduin (832) et la crypte de Suger.



Ne croyez pas que l'histoire de la basilique soit terminée ! En effet, lors des fouilles d'il ya une vingtaine d'années, on a

découvert dans la crypte une tombe d'une richesse extraordinaire, celle de la Reine Arégonde, femme de Clotaire 1<sup>er</sup> morte vers 565-570. Alors, que nous réserve à l'avenir les fouilles en cours ? Avec plus de 70 gisants et tombeaux, la nécropole royale de St Denis s'impose comme le plus important ensemble de sculptures funéraires du 12<sup>ème</sup> au 16<sup>ème</sup> siècle.

Jean-Pierre Glineur